
LA FRÉQUENCE DES FINALES VOCALIQUES DANS LES PARLERS RHÉTOROMANS

MARIA ILIESCU

En considérant le caractère vocalique ou consonantique des finales des mots comme un trait typologique non dépourvu d'importance, je voudrais présenter ici la situation des finales, spécialement la situation des finales vocaliques dans les parlers rhétoromans, telle qu'elle se dégage d'une première recherche faite à l'aide de la méthode statistique. En ce qui est du terme „rhétoromans“ il me semble nécessaire de corriger en ajoutant „des parlers dits rhétoromans“ car je crois être en accord avec la plupart des spécialistes en affirmant que le rhétoroman n'est qu'une notion conventionnelle pour un grand nombre de dialectes et patois parlés, on le sait bien, dans une partie de la Suisse et de l'Italie du Nord, dialectes dont la comparaison structurale et typologique n'a pas encore été faite. J'ai choisi pour ma recherche les dialectes les plus représentatifs: le sursilvain et le haut engadinois pour le groupe de l'ouest, le dialecte du Val Gardena pour le ladin dolomitique et le frioulan dans la variante de Udine.

La statistique a été faite sur le même texte, du point de vue du contenu, pour tous les quatre dialectes, à savoir: la traduction dans les idiomes respectifs des chapitres XX jusqu'à XXIV des Actes des Apôtres qui ont été à ma disposition grâce à la série: G. de Poerck et L. Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes* éditée par la Faculté des Lettres de Gand. J'ai consulté en manuscrit le texte frioulan. Comme une grande partie des mots terminés en voyelles sont des prépositions et des noms féminins provenant de la première déclinaison latine, j'ai cru absolument nécessaire de choisir un texte avec le même contenu, bien que pour les premiers deux dialectes il s'agisse de textes anciens tandis que pour les deux derniers de traductions contemporaines. Une statistique comparative faite pour les deux textes anciens avec des textes contemporains des mêmes dialectes m'a donné l'assurance que du point de vue des finales il n'y a pas de différence considérable entre l'époque ancienne et contemporaine.

D'un autre côté une comparaison faite entre les données obtenues pour le premier et le second millier d'occurrences a démontré que le résultat statistique ne présentait que des différences négligeables ainsi que j'ai cru suffisant d'étendre l'analyse sur 5000 mots pour chaque texte. Il me faut encore préciser que j'ai considéré comme une seule occurrence les mots, surtout articles, prépositions et conjonctions dont les

signes orthographiques (apostrophes, traits d'union, etc.) marquaient l'unité du mot respectif avec son antécédent.

Les chiffres obtenus, en pourcentage, sont ceux écrits sur le tableau

Dialecte	Finales vocaliques	Finales consonantiques
Sursilvain	38,70	61,30
Engadinois	40,10	59,90
Frioulan	57,50	42,50
Val Gardena	63,50	36,50

Les différences, on le voit, sont parfois substantielles. Tandis que le sursilvain et l'engadinois se caractérisent par des finales consonantiques, le dialecte de Val Gardena présente un grand nombre de finales vocaliques. (Il est intéressant à remarquer que le pourcentage des finales vocaliques propre à ce dialecte est presque le même que celui trouvé par mon collègue, C. Maneca, pour le roumain: 65,47 %.) Le frioulan occupe une position intermédiaire.

La tendance vers syllabe finale ouverte ne croît pourtant pas proportionnellement de l'ouest à l'est comme il paraît à première vue, puisque le frioulan, le plus estique des idiomes analysés, est moins vocalique quant aux finales que le dialecte du Val Gardena. Il me faut toutefois attirer l'attention que dans cette recherche j'ai fait abstraction des voyelles finales nasales, étant donné que j'ai été obligée par les circonstances d'analyser seulement des textes écrits.

Du point de vue qui nous intéresse, les dialectes de l'ouest (sursilvain et engadinois) font en tout cas nettement groupe à part.

La fréquence de chaque voyelle varie aussi considérablement dans chaque dialecte. Il est à noter que j'ai fait abstraction des diphtongues et triptongues et que je n'ai pas séparé les finales accentuées (peu nombreuses) des finales non-accentuées.

Dialecte	a	e	i	o	u	ü
Sursilvain	75,33 %	2,66 %	12,33 %	4,33 %	5,33 %	
Engadinois	53 %	17 %	12 %	13,49 %	5,41 %	1,10 %
Val Gardena	28 %	31,33 %	20,75 %	11,10 %	8,31 %	
Frioulan	14 %	31,27 %	30,53 %	20,21 %	3,99 %	

On observe tout d'abord la grande prépondérance du *a* et du *e* vis-à-vis du *o* et *u* et le décroissement du *a* en faveur du *e* de l'ouest à l'est. Il faut naturellement tenir compte de la valeur phonétique de chaque lettre car la différence entre l'orthographe et le phonétisme est parfois substantielle. Ainsi y a-t-il une grande identité de prononciation entre le *a* et le *e* atone en sursilvain et en engadinois. Ces lettres représentent dans les deux dialectes un son [ə] intermédiaire entre *e* et *a* avec beaucoup

de variantes, son habituellement moins fermé quand il est écrit *a* et plus fermé quand il est écrit *e*. Pour le frioulan il faut remarquer que le grand pourcentage du *e* vis-à-vis du *a* est spécifique pour le dialecte de Udine car dans d'autres patois les finales des noms féminins provenant de la première déclinaison latine présentent *a*. Mais dans ce dialecte il s'agit aussi généralement d'un son [ə] avec beaucoup de variantes. Le trait le plus caractéristique du frioulan, du point de vue des finales vocaliques, est la fréquence du son *i*. Toujours pour ce dialecte il faut ajouter que le pourcentage relativement élevé du *o* dans le texte analysé par nous provient des italianismes assez fréquents dans le manuscrit que j'ai été contrainte d'utiliser.

En conclusion l'analyse statistique entreprise nous permet de dégager un trait qui sépare les dialectes dits rhétoromans (à savoir le caractère consonantique des finales du groupe de l'ouest et le caractère vocalique des finales du groupe central et de l'est) et un autre trait qui les unit (la prépondérance des voyelles finales neutres et antérieures).

J'espère avoir démontré implicitement l'utilité de la méthode statistique appliquée à la phonétique et son apport pour l'élucidation de certains problèmes litigieux de la dialectologie pour la typologie des différents idiomes.

DISCUSSION

Wittoch:

Le travail de Mme Iliescu tend vers la précision qu'elle a atteinte déjà en grande partie. Il y a, cependant, une certaine différence, par ex., entre le haut et le bas engadinois, à ce point de vue-là (le „a“ final inaccentué du haut engadinois pourrait être comparé avec le „ă“ du roumain!), pour ne pas parler des „dialectes“ rhétoromans du Haut Rhin. Les idiomes rhétoromans attendent encore des recherches plus détaillées qu'on n'ait pu faire jusqu'ici.